

TERRITOIRES DE LA MEMOIRE

18 MAI
30 2015



Mouchka Stassart

Témoign de la barbarie nazie



Création Pierre-Antoine Materne
Pierre Lonny
Ludovic Vitoux



**Une histoire
parmi des
millions
d'autres...**



« Je vous le dit, j'aime la vie. »

1. Biographie d'Amanda (Mouchka) Stassart

Amanda Stassart est née le 17 février 1923 à Lausanne en Suisse. Elle a été surnommée Mouchka par sa maman dès son plus jeune âge. Elle a vu très peu ses parents durant son enfance parce qu'ils travaillaient aux Etats-Unis.

Mouchka a grandi à Ixelles et a reçu une éducation assez stricte de la part de sa grand-mère, ainsi que des Sœurs de Saint Vincent de Paul. Ses parents ne lui rendaient visite que lors de leurs courts retours en Belgique pendant les vacances. En 1936, ces derniers retournèrent à Paris, accompagnés, bien sûr, de leur fille. En effet, son père venait d'entrer à la General Motors.

Trois ans plus tard, la guerre éclatait. Mouchka voulait étudier le droit mais la Sorbonne a fermé ses portes durant l'Occupation. Elle est entrée alors dans le milieu étudiantin de la Résistance puis dans l'organisation de la ligne d'évasion Comète. Sa mission consistait à récupérer des aviateurs anglais, américains et polonais dont les avions avaient été abattus par l'armée allemande. Une fois les aviateurs récupérés, Mouchka les mettait à l'abri de la Gestapo et essayait de les réacheminer vers l'Angleterre.

En janvier 1944, la ligne Comète fut infiltrée et décapitée par Maurice Grapin et Jacques Désoubrie. Cela déboucha sur 1500 arrestations, 500 exécutions... Le 15 février 1944, Mouchka est arrêtée par la Gestapo. Parce qu'elle avait énormément de contacts de par sa fonction de « guide », elle est mise au secret, c'est-à-dire le régime NN (Nacht und Nebel). Elle est retenue captive dans le QG de la Gestapo, rue des Saussaies. Elle y est interrogée et torturée par la police allemande. A plusieurs reprises, elle a ainsi été confrontée au ton féroce des soldats allemands et à leur détermination pour lui arracher quelques informations. Les coups étaient monnaie courante. Elle reçut bon nombre de coups de poings au visage mais surtout des coups de nerfs de bœuf dans le dos. Les soldats ont même poussé le vice en la plongeant, les mains et les chevilles attachées, la tête la première, dans une baignoire « où nageaient les déjections de tous les suppliciés qui l'avaient précédée ». Mouchka ne pouvait s'empêcher d'en avaler, pendant que l'officier allemand continuait de lui hurler ses questions. Lorsqu'elle perdait connaissance, les soldats la sortaient et, la ruant de coups de bottes, lui faisaient recracher l'eau de ses poumons. Cassée

physiquement, elle était ensuite jetée dans sa cellule. Ce supplice, elle a dû l'endurer trois fois. Même en vieillissant, elle en portait encore les stigmates sur son dos. Elle a été emprisonnée au QG de la Gestapo, mais aussi à la prison de Fresnes ainsi qu'au fort de Romainville.

Mouchka a ensuite été déportée avec sa maman vers l'Allemagne dans des wagons à bestiaux. Le 22 avril 1944, après un long voyage, Mouchka finit par arriver au camp de Ravensbrück. Les sévices physiques et mentaux l'avaient déjà affaiblie, mais elle était loin de se douter de ce qui l'attendait. Les premiers baraquements, réservés aux visites de la Croix-Rouge, avaient de petits rideaux bleus et blancs mais pourtant, c'est bien un séjour en enfer qu'elle s'appêtait à vivre. Une fois à Ravensbrück, à l'instar de tous les prisonniers, elle et sa maman ont dû passer une série de vérifications médicales. Tous les « examinés » étaient entièrement nus, ce qui laisse entrevoir les autres humiliations qu'ils subiront.

Chaque journée ressemblait à la précédente, c'est-à-dire qu'il fallait se réveiller extrêmement tôt (à 3 ou 4h du matin) pour pouvoir être compté par les gardiens. Cette première épreuve durait en moyenne entre 2 et 3 heures, tout cela sans bouger dans le froid.

Ensuite les prisonniers étaient répartis dans les différents commandos (des groupes d'activités). Mouchka avait été assignée au commando du sable, un commando abrutissant. A longueur de journée, elle devait creuser un trou, puis le reboucher. Le tout sous la surveillance des gardiens. Cette torture psychologique était particulièrement dévastatrice, puisque les prisonniers perdaient toute envie de vivre et se demandaient à quoi ils servaient.

Les conditions de vie dans le camp étaient particulièrement exécrables. Tout d'abord, les prisonniers logeaient (ou plutôt s'entassaient) dans de grands baraquements où ils étaient parfois presque mille. L'hygiène était très mauvaise (cela grouillait de parasites et de vermine) et, en été, la chaleur était accablante, tandis qu'en hiver régnait un froid glacial. Un autre problème majeur était la nourriture. En effet, les denrées manquaient et les prisonniers étaient sous-alimentés. Par conséquent, une grande partie des prisonniers décédaient d'épuisement, notamment à cause de cette sous-alimentation.

La plupart de ces atrocités étaient aggravées par les gardiens de ce camp de concentration. Ils surveillaient les prisonniers en permanence, sans leur laisser une minute de répit. A la moindre désobéissance, les punitions corporelles pleuvaient. L'un des officiers qui surveillaient Mouchka était une femme. Lors du décès de sa maman, cette gardienne l'obligea à la dévêtir et à la porter jusqu'aux fours crématoires. Le 2 mars 1945, après 11 mois de souffrance, elle quitta enfin le camp de concentration de Ravensbrück, en vie. Tout au moins, elle tenait sur ses jambes. Pour autant, son calvaire était loin d'être terminé.. Accompagnée d'autres femmes, elle s'est rendue dans un autre camp : Mauthausen, en train, mais aussi et surtout à pieds. Ces marches forcées firent des ravages parmi les prisonnières. A l'arrivée, on leur donna une couverture et elles furent dirigées dans un grand baraquement. Elles n'avaient aucune idée de ce qui pourrait leur arriver. Elles furent finalement réparties dans des groupes de travail. Mouchka fut envoyée dans un centre de triage de vêtements. Grâce à des Goniots (sorte de petites radios) les prisonniers pouvaient suivre l'avancée des Alliés.

Enfin, le jour J est arrivé, celui de la libération. Le 22 avril 1945, les prisonniers furent libérés par la Croix-Rouge internationale suisse ; quelque 2000 prisonnières purent quitter le camp, en échange d'un contrat entre Bernadotte de Suède, la Croix-Rouge internationale et Himmler. Les 1980 prisonnières Belges, Françaises et Hollandaises de Ravensbrück furent d'abord emmenées en Suède avant de rentrer dans leurs pays tandis que celles de Mauthausen rejoignirent Paris via la Suisse, quelques semaines avant la capitulation. Entre le 18 et le 28 avril 1945, La Croix-Rouge internationale réussit à évacuer en priorité 756 femmes de nationalité belge, française et hollandaise en trois transports de camion vers la Suisse.

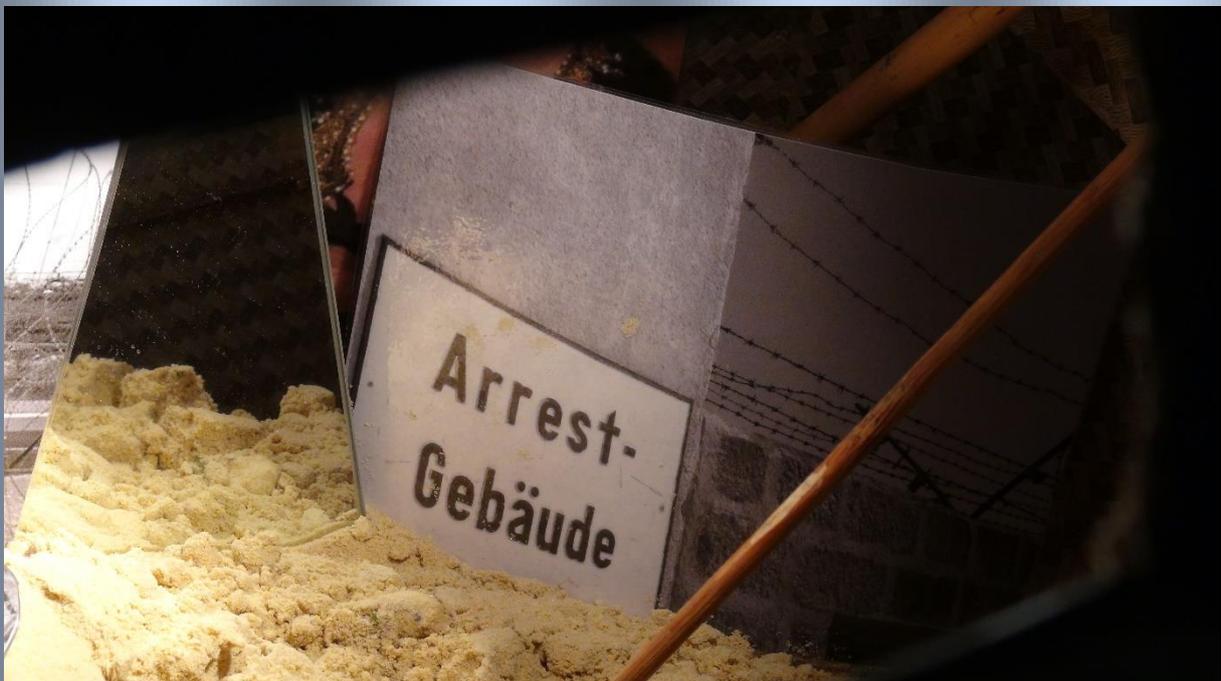
Le 22 avril 1945, le jour de la libération, personne ne se déridait. Les dernières prisonnières survivantes de Ravensbrück furent rassemblées sur un terrain de football pour la vérification des matricules. Ces femmes étaient si lasses qu'elles ne pouvaient éclater de joie, même quand le commandant du camp leur annonça officiellement leur libération...

Quant à Mouchka, elle n'était pas trop amaigrie mais elle apprit qu'elle souffrait d'un œdème dû à une carence. Le médecin la chargea d'accompagner les plus faibles et de veiller à leur confort dans le camion. Après avoir parcouru 350 kilomètres, ils arrivèrent à la frontière, mais les barrières restèrent baissées alors que des fermiers suisses les attendaient de l'autre côté. En effet, Himmler avait donné l'ordre de les renvoyer au camp. Mais le docteur Gion Condrau négocia leur libération durant toute la nuit ; il s'était engagé à faire rentrer toutes les prisonnières en Suisse au péril de sa vie. C'est alors qu'il confia à Mouchka la tâche de transmettre certaines nouvelles aux autres. Toutes ces prisonnières devaient apprendre à se réalimenter tout en respectant les limites de leur corps. De plus, elles étaient affaiblies et étaient donc hébergées dans des écoles à Disentis, en Suisse. Ils les logeaient parce qu'elles étaient couvertes de vermine et que les prisonnières venant d'être libérées ne voulaient pas contaminer les autres. Elles restèrent donc dans ces écoles désaffectées durant 3 à 4 jours.

Mouchka fut soulagée quand elle apprit qu'elle pouvait enfin rentrer à Paris fin avril 1945. Mais le gouvernement ne l'aida pas pour son retour dans la société car elle était une belge habitant Paris et que ce n'était pas prévu. En effet, elle faisait partie du tout premier convoi, et les autorités étaient prises au dépourvu. Mouchka et d'autres prisonniers libérés furent donc logés dans un hôtel à Paris, dormant sur des paillasses par terre. La nourriture devait être contrôlée car ils avaient été sous-alimentés pendant trop longtemps. Des médecins étaient présents pour les surveiller, mais Mouchka était en porte-à-faux car les Français avaient eu une petite indemnité en arrivant et pouvaient être soignés, ce qui n'était pas son cas puisqu'elle était étrangère.

Un an plus tard, Mouchka entra dans le monde du travail en devenant hôtesse de l'air pour la compagnie Sabena. Elle fut engagée sur les vols de la famille royale belge et devint Chef Hôtesse Principale en 1961. Elle mit un terme à sa carrière en 1969, l'année où elle épousa Marcel Désir. Durant toutes ces années, elle milita pour l'égalité hommes-femmes, stewards-hôtesse... Elle participa, ensuite, à la création de la compagnie TEA et soutint des causes humanitaires : le gavage des filles en Mauritanie, le transport des Falachas d'Ethiopie... De 1995 à 2013, Mouchka entreprit un travail de mémoire auprès des jeunes : conférences, visites dans les écoles, visites des camps...

Jusqu'à la fin de sa vie (2013), Mouchka s'est battue avec la même force de conviction que lorsqu'elle était Résistante, pour des valeurs telles que la justice, la dignité, l'égalité entre les êtres humains, ... Elle n'avait qu'un objectif : sensibiliser les jeunes vis-à-vis des atrocités commises par le IIIème Reich et de la dangerosité de la droite extrême. Elle voulait leur apprendre l'Histoire, et les unir dans un même et fragile combat : celui de la liberté.



Un détail de la valise de Mouchka. Territoires de la Mémoire, 30 mai 2015. Photo Anne Salien.

2. Interview de Mouchka Stassart (décembre 2012)

* Lui

- Elle

* Bonjour Madame,

Je vous remercie d'abord d'avoir bien voulu m'accorder cette entrevue. Nous allons donc parler de la deuxième guerre mondiale et plus particulièrement de votre vécu. Dans le Paris occupé, vous êtes entrée dans un réseau de résistance.

* Quelle était votre action dans ce réseau?

- Il y a des aviateurs anglais, américains et polonais dont les avions étaient tombés et je m'occupais de les récupérer et de les mettre à l'abri de la Gestapo et j'essayais de les réacheminer vers l'Angleterre.



* D'accord, merci beaucoup.

Après vos activités, vous avez été arrêtée et mise en prison. Y avait-il des régimes différents d'après les détenus.

- Oui il y avait des régimes différents, certainement. Il y avait par exemple: Moi je vais parler de mon cas, j'étais au secret c'est à dire NN (Nacht und Nebel). J'étais donc dans une cellule à part toute seule, éclairée jour et nuit. Par contre, ma maman qui a été arrêtée aussi était dans une cellule de 4 personnes qui travaillaient pour le même réseau de résistance mais avaient été considérées d'une autre façon. Pourquoi? Parce qu'elles étaient logeuses et donc elles ne voyaient personne tandis que moi, en étant guide, je traversais la France et la Belgique. J'avais énormément de contact.

* Vous avez été mise au secret pourtant vous avez quand même réussi à communiquer. Quelles étaient vos astuces?

- C'est très drôle dans les prisons contrairement à ce qu'on croit c'est le silence le plus complet mais il y a quand même l'ingéniosité des prisonniers qui arrivaient à communiquer avec le locataire du dessus et on connaissait le locataire d'à côté mais on devait le faire en faisant attention que les gardiens ne passent pas juste au moment où vous faisiez votre communication bien sûr.

* Vous êtes donc restée dans cette prison 3 mois puis vous avez été déportée vers l'Allemagne, en train donc, dans des wagons à bestiaux. Saviez-vous ce qui vous attendait dans les camps?

- Pas du tout. Je vais vous dire pas du tout, même pas à l'arrivée parce que le premier camp que j'ai fait c'était Ravensbrück et quand j'ai passé la barrière, j'ai vu des baraquements évidemment avec des petits rideaux bleus et blancs aux fenêtres. J'ai dit: bon ce sera un camp de travail, on va voir. Vous vous rendez compte, en pleine guerre un camp de concentration avec des petits rideaux bleus et blancs.

* Vous avez été déportée avec votre maman, était-ce un soutien?

- Pas du tout. Elle avait peur pour moi et moi j'avais peur pour elle. Ça c'était épouvantable.

* Pouvez-vous nous expliquer comment se passait une journée au camp?

- Une journée au camp....Il n'y avait rien de drôle c'est à dire à 3 ou 4h du matin c'était le réveil, il fallait sortir du baraquement n'importe comment mais sortir, habillée quand même, habillée en costume rayé et se mettre en rang par 5 et attendre. Et attendre, que les officiers vous comptent. Ils devaient vous compter. Il fallait que le total soit exact et là ça prenait parfois 2 à 3h.

* Que faisiez-vous ensuite?

- Après, chacun travaillait dans son commando. Par exemple, moi j'étais dans le premier commando, le commando du sable qui est un commando que je pourrais vous raconter plus tard. C'était un commando ridicule, qui est abrutissant.

* Que faisiez-vous exactement?

- Le commando du sable est fait pour vous abrutir, c'est créer un trou, enlever le sable d'un côté et reboucher le trou et on faisait ça l'un derrière l'autre. Vous êtes complètement abruti après. Vous vous demandez à quoi vous servez, à rien du tout.

* Dans les baraquements, vous étiez parfois presque 1000. L'amitié entre les détenus était-elle possible?

- Oui, elle est possible tant que la santé est encore en vous mais dès que vous commencez à perdre vos forces et que vous perdez votre esprit parce que vous êtes abruti par l'atmosphère, par tout, ça crée des tensions.

* Dans certains films, on peut voir que quelques gardiens ont encore un peu d'humanité en eux et font quelques bonnes «actions» avec les prisonniers. Avez-vous été confrontée à ce genre de chose?

- Bon, de la part des gardiens, non. J'avais une camarade qui était moitié polonaise et moitié française donc elle savait communiquer avec le dragon qui nous surveillait et par chance, elle a pu faire un peu d'administration pour ce dragon (cette horrible femme) qui nous surveillait et de part ça j'ai eu le rejet sur moi et sur maman. On savait tous ce qui allait se passer donc c'était déjà une chance. Elle est sortie du camp aussi, elle a été libérée et moi aussi par après mais il y a eu d'autres choses après. Après j'ai été libérée vers un autre camp. Me voilà sélectionnée pour partir dans un autre camp, où on en sait rien, mais enfin on l'a appris, c'est quand même un trajet de 5 jours et je suis arrivée dans un camp d'hommes à Mauthausen en Autriche et c'est un camp essentiellement d'hommes. Ils vont accueillir 2000 femmes, on n'a pas de quoi les habiller. Alors que se passe-t-il? On enlève nos déchets, nos robes rayées que nous avons. On nous a donné une couverture et on nous a tous flanqué ensemble l'une sur l'autre, dans un baraquement en attendant que nos robes sèchent. Ça c'était le premier contact. Ce contact est un peu dur quand même. On s'est demandé ce qui allait se passer avec nous. Camp d'hommes? Pourquoi nous quelques femmes? Enfin, on était assez nombreuses, que va-t-on faire avec nous? Il y avait une carrière dans ce camp et on avait très peur de nous mettre dans les carrières vu que nous étions affaiblies, monter des pierres dans le haut de la carrière ou les redescendre en étant affaiblies, c'est un drame. On ne savait pas très bien quel était notre destin et finalement comme c'est un camp d'hommes, il y a eu les hommes qui se sont échappés, passés devant notre baraquement et qui nous disaient tenez le coup, ça va aller. Parfois, on recevait une petite tranche de pain en plus et moi j'ai eu la chance de tomber à l'extérieur. On m'a envoyée dans un camp de triage de vêtements. Donc les vêtements, je pouvais les donner aux hommes qui venaient les chercher pour eux mais moi aussi là j'ai eu la chance que le directeur, le Kapo, le chef du baraquement, je lui étais sympathique, chose extraordinaire dans un camp, à chaque fois que je venais chercher les vêtements que je faisais réparer pour les donner à mes deux autres copains, je trouvais un œuf dur sur les marches. Donc ce Kapo était un prisonnier de droit commun, il avait l'étiquette verte mais c'était un allemand et il était prisonnier malgré tout aussi, mais Kapo (ça veut dire qu'il avait déjà un grade) et donc ce geste de l'œuf à chaque fois que je venais, c'était un peu de gentillesse si peu.

* Est-ce que dans les camps les nouvelles de la guerre vous parvenaient de l'extérieur?

- Il y avait surtout à Mauthausen, c'était très bien organisé et nous avions à Mauthausen les hommes sachant qu'il fallait faire avec des Goniots, et tout ça des appareils Goniot et on savait que la guerre était presque finie.

* Merci. Comment avez-vous été libérée justement?

- J'ai été libérée par, nous avons nous d'abord les femmes, nous avons été libérées par la Croix Rouge Suisse. C'était la première libération des prisonniers par la Croix Rouge Suisse qui venait de Zurich, Disentis, c'est eux qui nous ont hébergées dans des écoles à Disentis. Ils nous ont hébergées parce que nous étions couverts de vermine et on n'allait quand même pas contaminer des autres et là pendant 3 à 4 jours on est resté dans cet hôtel? École? C'était plutôt une école désaffectée et nous avons été libérés par là.

* A votre tour dans la société avez-vous été aidée par le gouvernement?

- En principe, non. Je ne peux pas dire que j'ai été aidée parce que j'étais belge habitant Paris et ce n'était pas prévu. Je suis le premier convoi qui est revenu donc rien n'était organisé. On était dans un hôtel à Paris bien, paillasse par terre mais la nourriture devait être contrôlée. Pourquoi? Parce que nous étions en manque de nourriture. Donc il fallait aussi des médecins. Il y avait des médecins qui étaient là et qui nous surveillaient mais je n'ai pas pu, j'étais un peu en porte-à-faux, les français avaient une indemnité, une petite indemnité en arrivant mais moi ce n'était pas prévu pour les étrangères.

* Merci beaucoup. Pour terminer, en quoi rencontrer les jeunes est-il si important pour vous?

- Je trouve que c'est tellement incroyable cette dernière guerre qui a été non seulement une guerre politique mais une guerre de race. C'était affreux, cette guerre a été le summum. Je crois que malheureusement en ce monde, on en a pris copie mais je n'ai jamais pensé... Quand j'ai travaillé dans la résistance je me suis dit je serai arrêtée. J'ai pensé que je serai arrêtée comme tout prisonnier et arrêtée et mise dans une cage, dans une prison mais normale, mais pas subir tout ce que nous avons dû subir.

* Et bien, nous sommes arrivés à la fin de cette interview. Je vous remercie encore une fois pour vos réponses. J'espère que vous continuerez à informer les adolescents le plus longtemps possible

3. Une évasion spectaculaire : un récit inspiré par la vie de Mouchka

Mouchka Stassart a passé la majeure partie de son enfance à Bruxelles. Elle y reçut une éducation stricte de la part de sa grand-mère. A la veille de la Deuxième Guerre Mondiale, elle déménagea avec ses parents à Paris, dans le centre-ville. Mouchka voulait poursuivre ses études à la Sorbonne, mais l'université avait fermé ses portes sur ordre du gouvernement français. Mouchka passait donc beaucoup de temps à discuter avec ses camarades universitaires, et de fil en aiguille, elle finit par entrer dans la résistance en 1943. Elle rejoignit donc le réseau Comète et reçut le nom de code "Diane". Sa tâche était d'aider les aviateurs anglais à quitter la France en toute sécurité. Elle fut malheureusement arrêtée par la Gestapo en janvier 1944, le réseau ayant été victime d'une dénonciation. Mouchka fut torturée et interrogée au QG de la Gestapo, rue des Saussaies. Elle passa ensuite par deux prisons parisiennes avant d'être déportée vers Ravensbrück avec sa mère.

Le trajet se déroula en train, plus précisément en wagons à bestiaux. Il y régnait une chaleur infernale et les prisonniers étaient entassés les uns sur les autres. Certains essayaient de communiquer, mais la plupart était trop épuisés pour faire le moindre effort. Mouchka tenait sa mère dans ses bras lorsque la locomotive explosa ! Après la détonation, il y eut une fraction de seconde irréaliste pendant laquelle les prisonniers se regardèrent d'un œil étonné. Ensuite, ce fut le chaos. A cause de la déflagration, le train dérailla, avant de se renverser. Heureusement, le sol était relativement plat et le train s'arrêta de lui-même après une bonne centaine de mètres. Dans les wagons, tout était sens dessus dessous. Mouchka entendit des cris en allemand ainsi que des bruits d'armes à feu. Les tirs s'intensifièrent puis, d'un coup, le silence. Par chance, le train s'était renversé sur la gauche, alors que Mouchka et sa mère se trouvaient sur le côté droit du wagon, ce qui leur avait évité de mourir écrasées par les autres prisonniers. Au contraire, ceux-ci avaient constitué une sorte de matelas humain. Au silence avaient succédé des bruits de pas et des chuchotements. Brusquement, une pioche transperça une planche du wagon, à peu près un mètre au-dessus de Mouchka. Quelqu'un cria :

-Amis ou ennemis ?

-Amis, répondit Mouchka d'une voix hésitante.

Elle vit ensuite une tête barbue couverte de peinture sombre. Un torse recouvert d'un pull noir le suivait, puis ce fut le tour d'un bras tendu dans sa direction.

-Venez, dit-il, vous êtes libres !

Après dix minutes d'efforts acharnés, Mouchka, sa mère, ainsi que les survivants du wagon sortirent à l'air libre. A leur vue s'offrait un spectacle morbide. Des cadavres de soldats jonchaient le sol, baignant dans des mares de sang. Des hommes semblables à leur sauveur s'activaient le long du train et aidaient les prisonniers à s'extirper des wagons. Quand tous les survivants furent libérés, ils furent interrogés par ces mystérieux hommes en noir. C'est là qu'ils apprirent qu'ils avaient été sauvés par un commando de résistants français.

C'est également à ce moment-là qu'ils apprirent que l'opération ne s'était pas du tout passée comme prévu. En effet, une fois la locomotive hors service, le train aurait dû s'arrêter de lui-même. Malheureusement, la bombe était trop puissante, ce qui avait engendré le déraillement et le décès de plusieurs prisonniers. Il faut dire que ce nombre n'était pas très élevé. Les résistants étaient lourdement armés, ce qui expliquait le peu de résistance offert par les Allemands. L'assaut n'avait pas duré plus de cinq minutes.

Après les interrogatoires, la plupart des prisonniers montèrent dans des camions. Ceux-ci avaient pour destination un petit village français, d'où il serait plus aisé de rallier une ville pour recommencer sa vie ou essayer d'entrer en contact avec sa famille. Pourtant, Mouchka n'embarqua pas dans un de ces camions. Ce fut un vrai déchirement de laisser sa mère seule, mais elle n'avait pas le choix, elle voulait suivre ses convictions. En effet, lorsqu'elle avait été questionnée par les membres du commando, elle leur avait révélé son appartenance au réseau de résistance Comète. Ils lui avaient ensuite fait la proposition de rejoindre le leur, proposition qu'elle avait finalement acceptée.

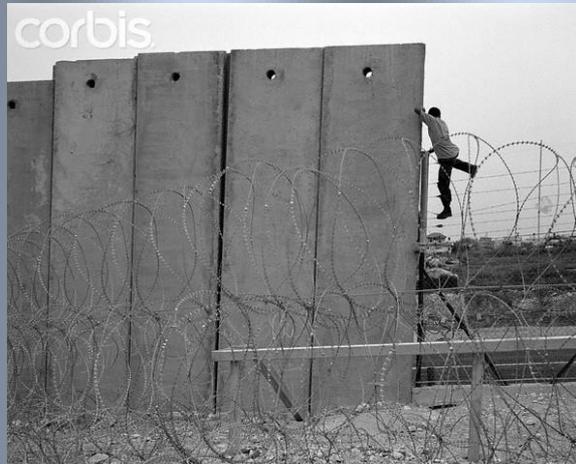
En revanche, l'heure n'était pas aux réjouissances concernant son évasion. Mouchka l'apprit assez rapidement : ils étaient en Allemagne. Proches de la frontière française, certes, mais en territoire ennemi. Contrairement aux camions qui devaient uniquement éviter les barrages, leur évacuation serait autrement plus compliquée. Tout d'abord, le commando rallia la planque qu'ils avaient aménagée. Il s'agissait d'une sorte de petit entrepôt. Une fois à l'intérieur, ils rangèrent les armes dans des malles qu'ils enterrèrent. Ils durent ensuite attendre la tombée de la nuit pour se rendre au point d'extraction.

Ce lieu de rendez-vous se trouvait à une heure de marche. Il s'agissait d'un hameau, où un contact leur fournit des bicyclettes. Ils se séparèrent ensuite en groupes de trois, chaque groupe devant se rendre à un village différent. Là, une voiture les attendait et il ne leur restait plus qu'à repasser la frontière. Le voyage du retour se passa sans encombre et ils arrivèrent au petit matin à Dunkerque. A peine arrivée, les ennuis commençaient déjà pour Mouchka. En effet, il fallait lui trouver des nouveaux papiers ainsi qu'une couverture. Son nouveau réseau lui fournit les papiers assez rapidement et elle devint gardienne d'enfants dans la famille d'un résistant. Les consignes étaient très claires : elle devait rester cachée un certain temps pour se faire oublier. Cette attente lui était très pénible, elle avait envie d'action. Tout au plus devait-elle délivrer des messages à certains membres haut-placés. Ainsi, Mouchka se fit discrète pendant deux mois, sans éveiller l'attention. Elle suivait le mouvement des Alliés grâce aux émissions de radio clandestines. Chaque bombardement renforçait son pressentiment que la victoire était proche. Tout ce qu'elle voulait, c'était ajouter sa pierre à l'édifice.

Le 17 mai 1944, un message fut envoyé. Le destinataire : Diane. Le contenu du message : un poste de guetteur pour une mission top-secrète. Le nom de code de l'opération : le Débarquement.

4. Et aujourd'hui ? Un témoin inconnu

En avril 2004, Olivier Coret se rend en Palestine, à la frontière nord, dans le village de Nazlat Isa où les autorités israéliennes édifient le mur de la séparation. Au-dessus de ce mur est ajoutée une clôture de fils électriques, doublée par des barbelés, des détecteurs, un fossé, etc. Malgré ces précautions, les gens sont encore



capables de passer par-dessus à certains endroits. « De ce jeune homme, il sait seulement qu'il avait environ 25 ans et qu'il allait chercher de l'argent dans sa famille, côté israélien. » Ainsi, personne ne doute qu'un terroriste pourrait faire la même chose, la détermination en plus, mais Israël affirme que ce mur diminue l'infiltration de kamikazes palestiniens.

Le lien entre cette photo et notre témoin du passé, Mouchka Stassart, est que Mouchka, dans son rôle au sein du réseau Comète, était un des vecteurs aidant les aviateurs à rejoindre l'Angleterre, passant au-delà des frontières et surtout, à travers le territoire occupé, tout comme ce jeune homme qui transgresse les interdits.

<http://www.corbisimages.com/stock-photo/rights-managed/42-23397012/palestinian-authority-israel-look-at-the-separation?popup=1>

<http://www.themediatrend.com/wordpress/paroles-de-photographes/au-pied-du-mur-par-olivier-coret/>

© Olivier Coret/Corbis

5. Dans les coulisses : une affiche, une valise, des impressions

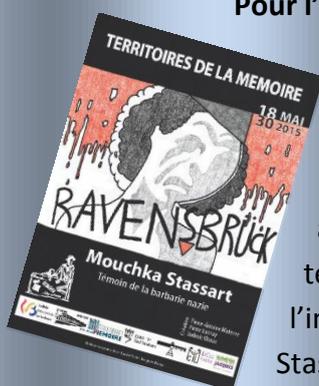
Le travail du Train des 1000 est un travail très intéressant car le cours d'histoire ne règne pas seul, il y a également le cours de français, anglais, néerlandais, allemand et sociologie qui s'y trouvent ; c'est donc un travail qui se nourrit et s'enrichit de plusieurs cours avec des élèves différents. Il permet de mieux comprendre les faits de la Seconde Guerre Mondiale, une collaboration en équipe ainsi qu'un échange entre plusieurs cours sur ce même sujet.

Mouchka a toujours voulu sensibiliser les jeunes, citoyens de demain, aux atrocités de la guerre, perpétrées par une poignée d'hommes dirigés par un guide (un führer) aux idées extrémistes. Par ses témoignages et par le devoir de mémoire qu'elle essayait d'insuffler, elle espérait que cette Histoire ne se répète jamais. A nous de concrétiser son souhait !



Pierre Lonny, Ludovic Vitoux, Pierre-Antoine Materne

On parle souvent de la Seconde Guerre Mondiale, et plus particulièrement de ses victimes. Pourtant, cela restait pour moi des événements du siècle passé relatés dans des livres d'histoire. Grâce à ce travail, j'ai pu m'intéresser à la vie d'une des actrices et victimes de cette guerre. C'est une façon d'honorer sa mémoire et de montrer que, 70 ans après, on se souvient toujours de ses actes courageux.



Pour l'affiche, le rouge derrière le témoin rappelle le sang, la haine, la colère durant la Seconde Guerre Mondiale. Le fond noir permet à l'image, qui elle, est plus claire, de mieux ressortir. Le petit triangle rouge que notre témoin porte est un symbole de Résistance. Le visage du témoin et ses larmes sont en gris car le gris rappelle la tristesse. Il y a également l'aigle allemand qui est représenté sur son visage ; il s'agit du bourreau de notre témoin, à savoir l'Allemagne Nazie (IIIème Reich). Quant à l'inscription « Ravensbrück », c'est un des camps dans lesquels Mouchka Stassart a été emprisonnée.

Le couvercle de **la valise** a été découpé pour évoquer une meurtrière comme dans les cachots des prisons.

A l'intérieur, il y a une photo d'époque et une photo actuelle du témoin. Le miroir a été découpé pour évoquer le symbole féminin ♀ .



La silhouette en carton d'un avion et une couverture à carreaux évoquent la Sabena. Un képi et un uniforme rappellent les aviateurs évacués.

Un triangle rouge indique la Résistance et un écriteau «Nacht und Nebel» précise le statut particulier de Mouchka.

Le sable qui recouvre tout le fond de la valise, fait allusion au camp de Ravensbrück et à son affectation au commando du sable. Le camp de Mauthausen est aussi évoqué.

LYCÉE SAINT-JACQUES

échanger, vivre, avancer



Le Lycée Saint-Jacques a été sélectionné pour participer au « **Train des 1000** » 2015, un voyage mémoriel vers Auschwitz, sur la base d'un projet interdisciplinaire mené en collaboration avec les Territoires de la Mémoire.

La vie de **28 témoins** de la barbarie nazie sera évoquée dans **28 valises** accompagnées de productions connexes (affiches, livrets, cartes postales) et d'une situation actuelle évoquant «en miroir» celle du témoin du passé.

Les étudiants de Saint-Jacques déposeront leurs «valises-miroirs» dans l'Espace Rencontre de la Bibliothèque George Orwell au **2^e étage de la Cité Miroir** à Liège du **18 au 30 mai 2015**.



www.LyceSaintJacques.be

Lycée Saint-Jacques
Rue Darchis, 35
4000 LIEGE

04 223 30 37

Responsable du projet:
Anne Vandergeten
A.Vandergeten@lsjl.be

Projet interdisciplinaire: Anne Toppets, Anne Marrant, Dominique Kreuzsch, Sophie Grand'ry, Hubert Gerin, Julien Dresselaers, Camille Lorenzi, Sylvain Gulpen



warveterans.be

